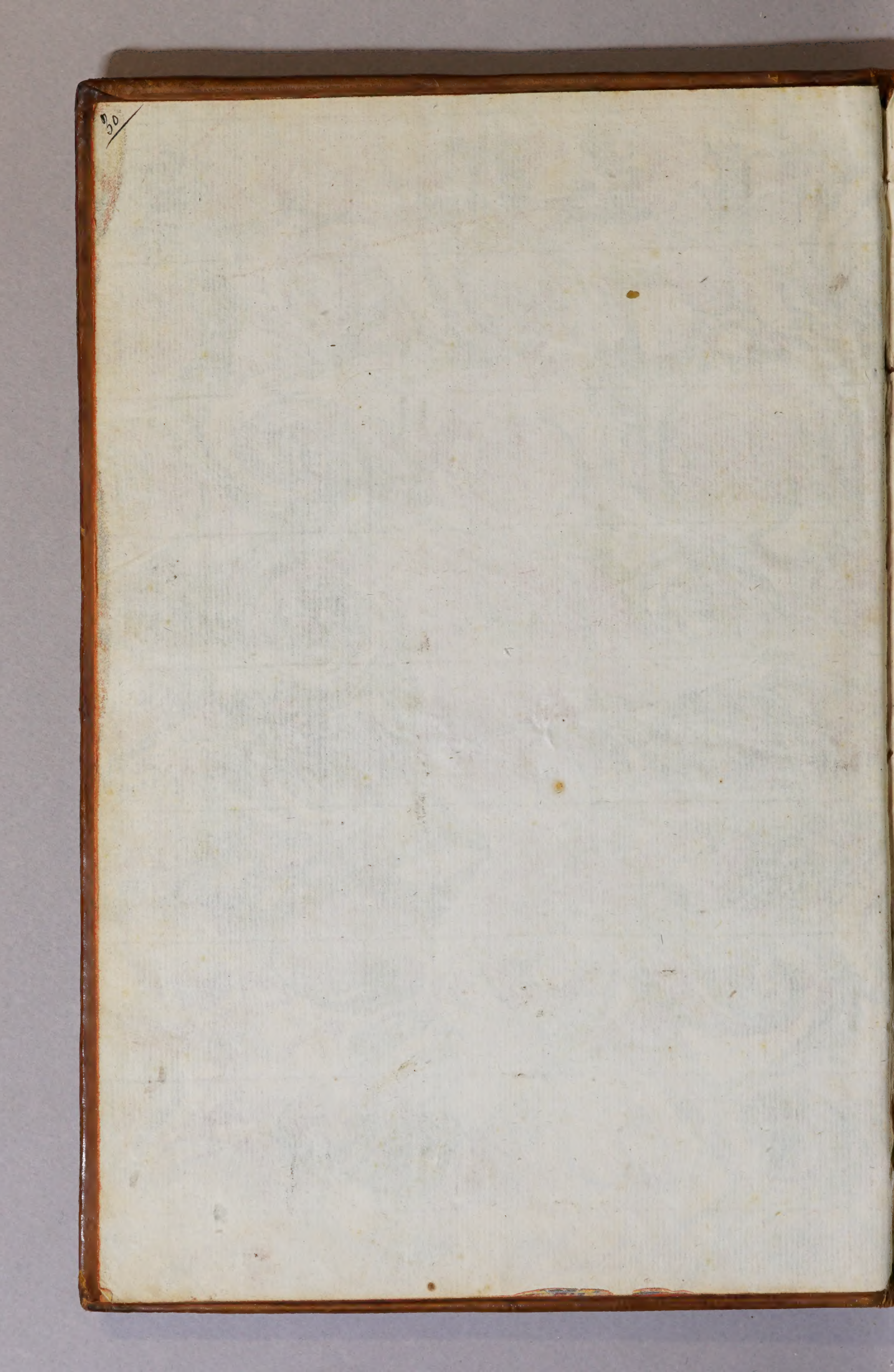
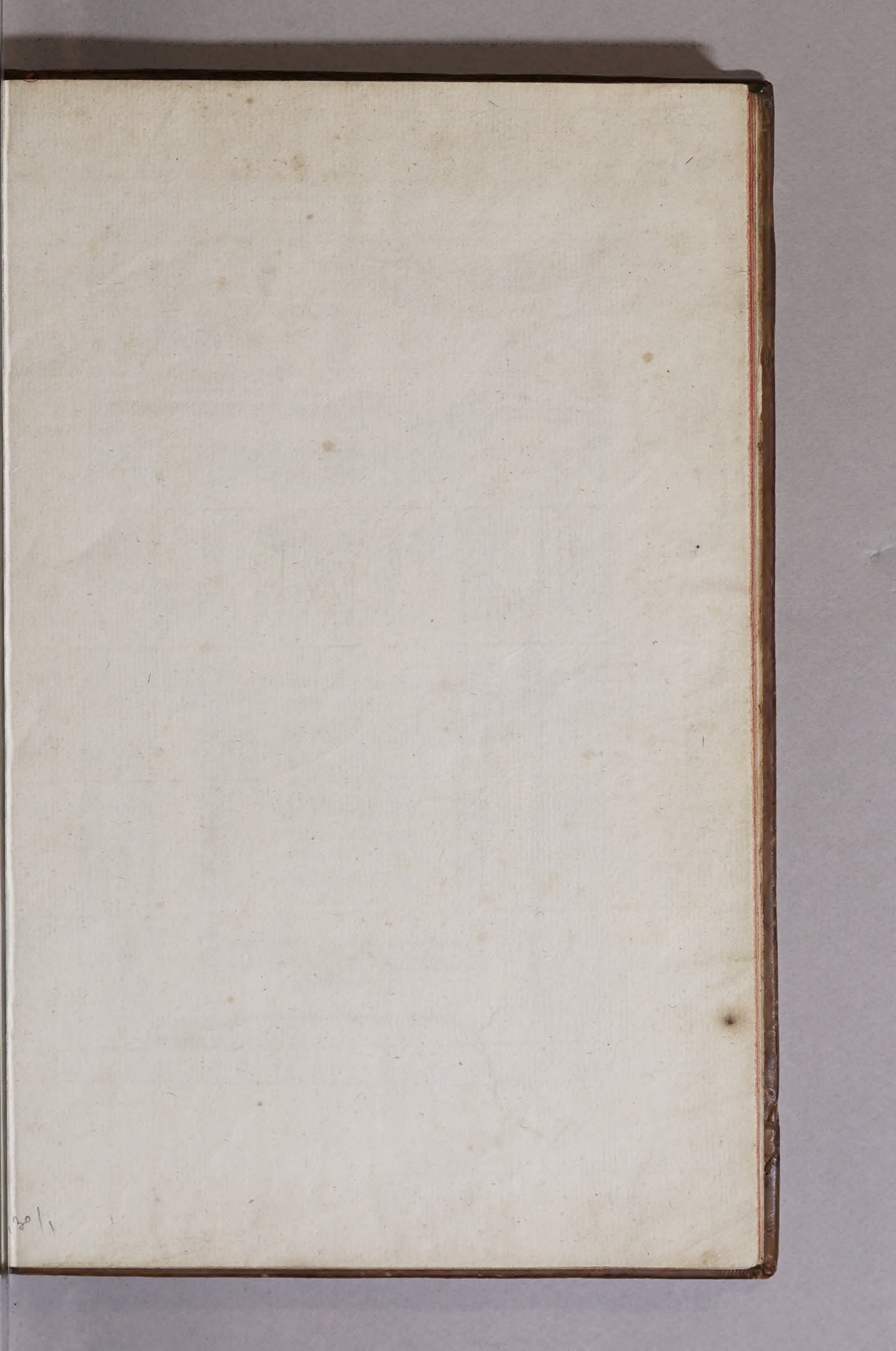
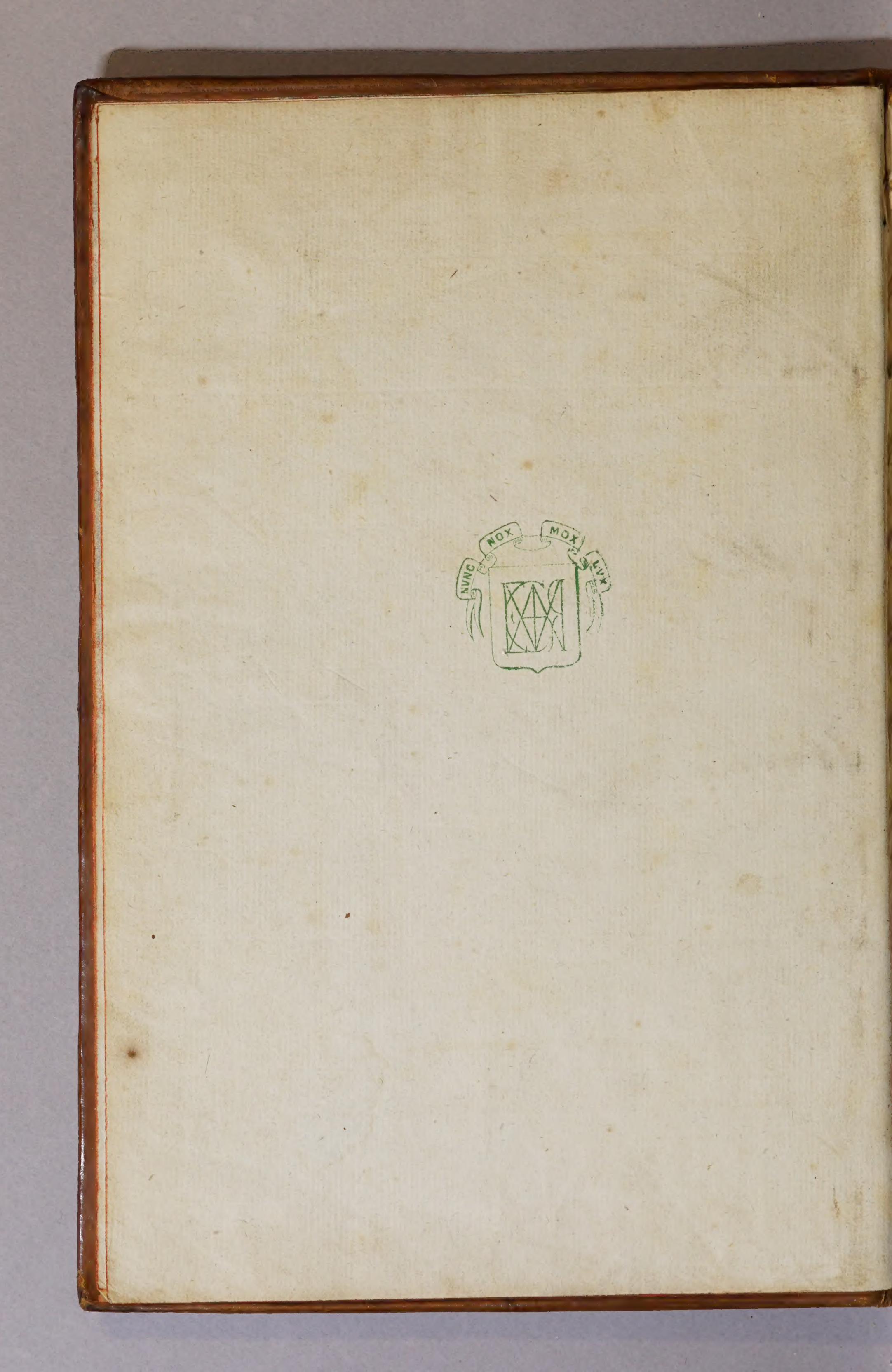




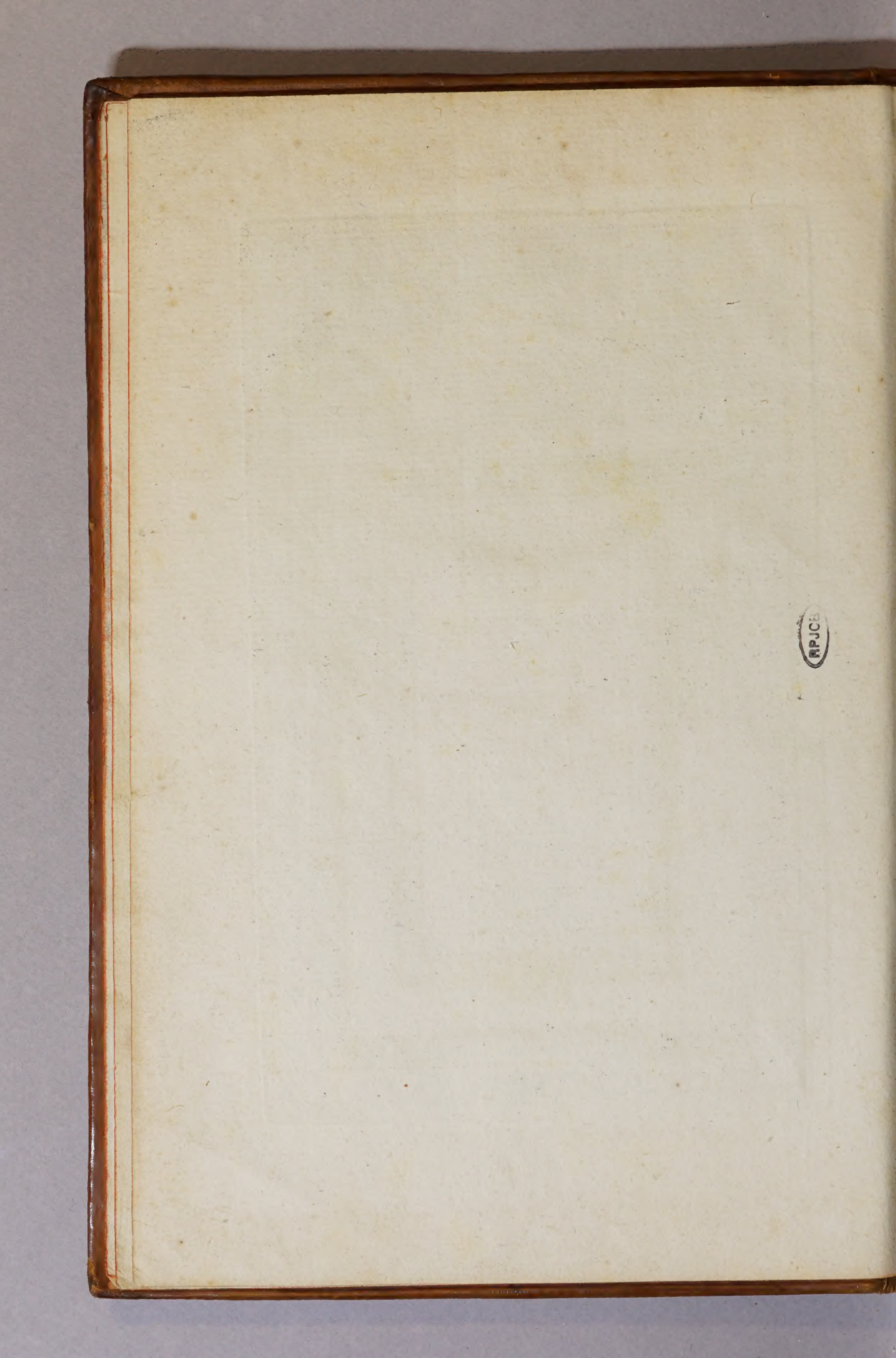







NVNC
NOX
MOX
LVX


MARINE
MILITAIRE
OU
RECUEIL
DES DIFFERENS VAISSEAUX
QUI SERVENT
A LA GUERRE
Suivis des Manœuvres
qui ont le plus de raport
AU COMBAT
AINSI QUA L'ATAQUE
ET LA DEFFENSE
DES PORTS.
Par Ozanne l'ainé,
Deſsinateur de la Marine,
A Paris chez Chereau rue des Mathurins aux 2 Piliers d'Or.


RPJCB

AVERTISSEMENT

Pour rendre, cet Ouvrage, a la portée d'un plus grand nombre de personnes, on a separé, autant que les sujets l'ont permis, les details qui regardent directement les jeunnes Marins, de ceux qui peuvent convenir a tout le monde, ainsi, on pourra faire usage de ce livre, suivant les connoissances que l'on souhaittera.

Les 20. premieres planches, representent les Vaisseaux, et autres Bâtiments le plus en usage dans la guerre, avec des definitions sur leurs differentes propriétés; on les a dessinés, sur la même Echelle, afin, que l'on puisse juger du rapport de grandeur, qu'ils ont entre-eux; on profite des mêmes figures, pour faire connoitre les manœuvres, qui forment leurs agrèz; Elles sont nommées à un renvoi, qui est au bas de chaque sujet. Cette partie est terminée par une table qui renferme, les principales dimensions, l'artillerie, et l'equipage, de ces V.eaux On les designe ici par le nombre de leurs Canons, et non par la distinction de rang, établi chés quelques nations, parceque les marins, disent plus souvent, un Vaisseau de tant de Canons, qu'un Vaisseau, de tel rang, d'ailleurs la distinction des Vaisseaux, par rang, n'est pas exactement la même, chés toutes les puissances maritimes.

Cet ouvrage, est terminé par une planche, des ordres de Marches, des armées navales, et une table, qui donne l'etendue, que les Escadres de differentes grandeurs, occupent, sur la ligne de Combat, ainsi que dans l'ordre de marche le plus suivi. Les termes de Marine sont expliqués, à la derniere planche, et portent les mêmes marques, que dans le discours.

On trouvera les planches de ce livre petites, pour les détails qu'elles renferment, il est certain qu'un format plus grand, auroit mieux convenu à cet ouvrage, mais il seroit devenu plus cher et d'un usage trop incommode pour de jeunes Gens, qui aiment à porter par tout ce qui peut les interesser, ces deux raisons ont déterminé à prendre ce format, il a occasionné des abréviations qu'on auroit voulu Eviter, c'est particulierement dans les mots Vaisseaux, Battiments, Chaloupes, que ces abréviations sont répettées plus souvent, ces mots sont ecrits ainsi V.au Bat.ent Chalp.es

TABLE des Sujets contenus dans ce Livre.



De quelques usages Généraux dans la Marine

ce qu'on nomme Escadre, Armée, Flotte, &c.

Bâtiment, *est un nom général que l'on donne à toutes sortes de V.aux particulierement, à ceux du commerce, on dit, un Bâtiment marchand, et un V.au de Guerre.*

Navire, *est synonime à Vaißeau, et se dit souvent en diminutif, on dit un joly Navire et un beau Vaisseau.*

Fregatte, *est un petit navire de guerre taillé pour avoir beaucoup de vitesse, on dit une fregatte legere, une jolie fregatte, les plus petites, se nomment Corvettes.*

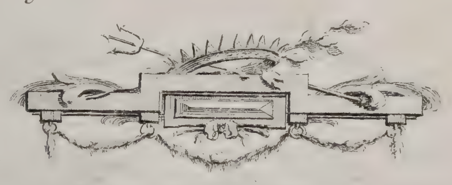
une **Escadre**, *est un detachement particulier de Vaisseaux de guerre.*

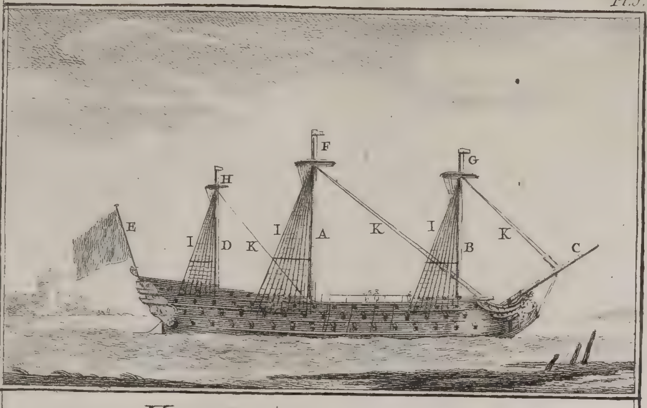
une **Armée**, *est formée de plusieurs Escadres, ou divisions de Vaisseaux de guerre que l'on distingue suivant leur nombre, en premiere, seconde, troisieme division &c.a le Général commande la premiere, la seconde a pour chef le second officier commandant, et la troisieme le troisieme officier de l'armée, il en est ainsi des autres divisions, s'il y en a plus de trois.*

On nomme **Flotte**, *des Bâtiments de charge, ou de commerce, qui naviguent de compagnie.*

un **Convoy**, *est une Escorte de Vaisseaux, ou de Fregattes, qui accompagnent une Flotte pour la deffendre des attaques de l'ennemi.*

On nomme **Navire garde côte**, *ceux qui croisent le long d'une côte pour en proteger le commerce.*





VAISSEAU DE 120. CANONS

Ces Vaisseaux, sont les plus grands que l'on construise, ils ont trois Batteries, deux Gaillards, et une Dunette. (a) Il sont ordinairement commandés, par des Officiers généraux, parceque, leur Artillerie est de force, a bien soutenir l'honneur du Pavillon, et a proteger les Vaisseaux de moindre grandeur, qui combattent auprès d'eux: le feu de leur batterie haute, est tres avantageux, quand ils approchent des Bâtiments moins élevés qu'eux, ou qu'ils les abordent, (b) Leur grandeur, et la pesãteur de leurs agrèz, les rendent très difficiles à manœuvrer, et peu propres aux Expeditions qui demandent de l'activité; en general, on n'employe ces Vaisseaux, que dans les grandes Armées.

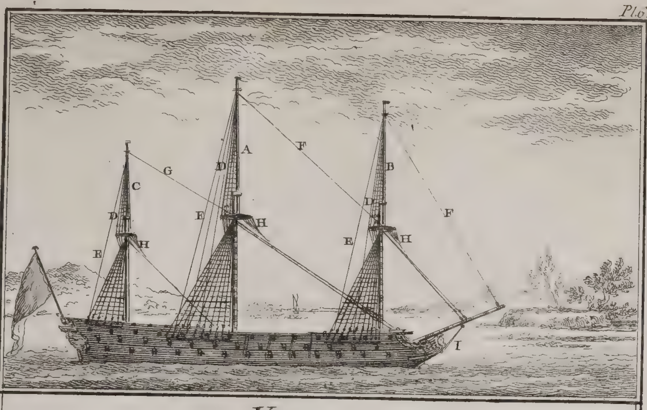
Noms des principaux Mats d'un Vaisseau et des Manœuvres qui les saisissent.

A Le Grand Mat
B Mat de Misaine,
C Mat de Beaupré
D Mat d'Artimon
E Batôn de Pavillon
F la grande Hune } *
G Hune de Misaine } *
H Hune d'Artimon } *
I les Haubans } **
K les Etais } ***

* Les Hunes, donnent des points d'appuis aux Haubans des mats d'Hunes; ils sont represente, dans la planche suivante: quand on combat de pres, les Matelots des hunes, jettent des grenades, sur l'Ennemie: ces petites platteformes, ont encore des usages particuliers pour la manœuvre.

** Les Haubans, saisissent les mats, sur l'ariere et les cotés du Vaisseau, ou ils sont dirigés, et prennent le nom, de leur mât, Il en est de meme des manœuvres, que l'on represente dans les figures suivantes

*** Les Etais, sont une force opposée à celle des Haubans, pour affermir les mats, avec plus de solidité, l'Etai superieur, se nomme, faux étai, et sert a augmenter la force de l'Etai.



Vaisseau

de 90. Canons.

Ces Vaisseaux, ont trois Batteries, et de très petits Gaillards, sans Dunette, (a) leur artillerie, differe peu de celle des Vaisseaux précédents, et ils se manœuvrent moins difficilement; on en fait le meme usage dans les armées, parceque leurs proprietés tiennent beaucoup de celles des Vaisseaux de la premiere grandeur.



A *le grand mat d'hune*

B *Petit mat d'hune*

C *Mat de Perroquet d'artimon, ou de Fougue*

D *Haubans des mats cy dessus* .... *les petits Echelons des Haubans, se nomment, Enflechures, et servent pour monter aux differents endroits du mat que le service du V.au demande.*

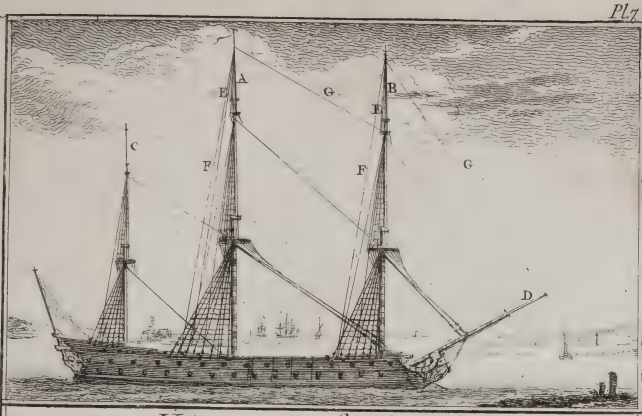
E *Galaubans des mêmes mats* .... *Les Galaubans, augmentent la solidite des mats d'hune en les retenant sur les cotés du V.au*

F *Etais des mats d'hune* .... *quand ces manœuvres sont doubles la supérieure se nomme faux etai comme en bas*

G *Etais du Perroquet de Fougue*

H *Trelingages des hunes* .... *Ces Trelingages, servent a empecher les voiles qui leur repondent, de s'engager dessous la hune, quand le vent les poussent sur le mat.*

I *la Soubarbe* { *Cette man.ore saisit le mât de Beaupré, a l'Epron du V.au pour lui doñer plus de Solidité.*

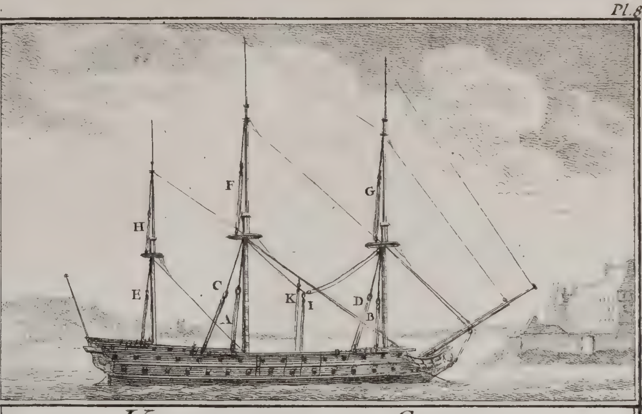


Vaisseau de 80. Canons

Les Vaiss^{aux}e. de ce rang, qui ont trois batteries sans Gaillards, sont d'un service, moins avantageux, que ceux, qui n'ont que deux Batteri^{es} avec des Gaillards, comme celui cy. Les V.^{aux} de cette seconde classe, qui portent du Canon de 24. (c) a la 2.de Batterie, et du 12, sur les Gaillards, jettent a peu de chose près, autant de livres de balle par décharge, que les Vaisseaux de 100. Canons, et sont d'un echantillon (d) a resister aux plus gros Vaisseaux; en général ils se manœuvrent moins difficilement que les Vaisseaux, de la premiere grandeur, et sont, susceptibles, d'avoir une plus belle Batterie (c).

A *Mat de grand Perroquet*
B *Mat de petit Perroquet*
C *Baton d'Artimon* .... { *On met quelquefois un mat dans cette place qu'on nomme Perruche d'artimon.*
D *Bout dehors de Beaupré*
E *Haubans des Perroquets*
F *Galaubans des Perroquets*
G *Etais des Perroquets*

Les Manœuvres designées dans ces premiers sujets, se nomment en général Manœuvres dormantes parcequ'elles sont fixes; les manœuvres courantes commencent dans le sujet suivant; elles sont dirigée selon l'usage le plus suivi aujourd'hui.



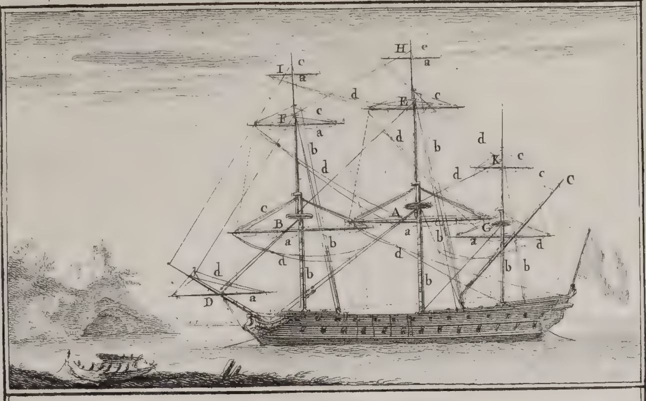
VAISSEAU DE 74. CANONS

Ces Vaisseaux, sont d'un service plus étendu que les précédents, et se manœuvrent plus aisément; Ils sont susceptibles par leur force, et leur grandeur, de rendre en meme tems, un Combat vigoureux, et actif. on les préfere aux prémiers, pour porter la guerre dans les Pays éloignés. et ils sont regardés comme de Forts Vaisseaux de Bataille.

MANŒUVRES COURANTES

On ne represente point les haubans dans cette Figure, pour laisser voir les manœuvres à poulies, qui sont dessous. voici leurs noms.

A Caliornes B Candélettes	Ces Manœuvres, servent à embarquer, et débarquer les grands fardeaux, ainsi qu'à d'autres usages, où il faut beaucoup de force. Il y en a une de chaque coté du Vau. c'est pourquoi on les a écrites au pluriel, on fait de meme, pour les manœuvres cy dessous, parcequ'elles sont doubles comme ces premieres.
C les grands Palans D Caliornes E Palans d'artimon F Palans du grand mat d'hune G Palans du petit mat d'hune H Palans du Perroquet de Fougue	Ces Manœuvres, servent à tendre et détendre les haubans, ou pour parler en marin, à les rider et derider; Elles servent encore utilement a d'autres usages relatifs à l'armement, et à la manœuvre des Vaisseaux.
I Palans d'Etai K Palanquin	Ces manœuvres, servent à embarquer et débarquer des menus effets, ainsi qu'à differents services du Vaisseau.



VAISSEAU DE 64. CANONS.

Ces Vaisseaux, sont comptés au nombre des bons Vaisseaux de Combat, ils se manœuvrent aisément, leur grandeur, est tres commode pour les Campagnes de long cours, et les expeditions militaires, qui demandent de l'activité. Ils sont d'un très grand service, et peuvent avec les Vaisseaux de 80. et 74. Canons, former des armées qui réunissent la force à la légereté.

Les haubans, sont encore suprimés ici, afin de laisser voir avec plus de netteté, les Manœuvres des Vergues.

- A *la grande Vergue*
- B *Vergue de misaine*
- C *Vergue d'artimon*
- D *Vergue de civadiere*
- E *Vergue du grand hunier*
- F *Vergue du petit hunier*
- G *Vergue seche*
- H *Vergue du grand Perroquet*
- I *Vergue du petit Perroquet*
- K *Vergue du Perroquet de Fougue*

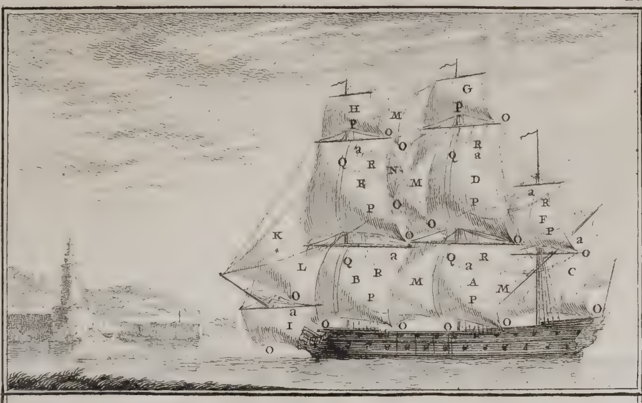
C'est aux Vergues que l'on suspend les voiles du V.au Elles ont chaqu'une un marchepied a, *sur lequel, les matelots se tiennent, pour quelques manœuvres qui regardent les voiles.*

Chaque Vergue, excepté la civadiere, et la Vergue seche, qui sont fixe, a une drisse b, *qui sert a la monter et a la descendre, suivant le besoin. Leurs extrémités, sont soutenuës par des Balancines* c *: on fait mouvoir ces Vergues, par des bras* d.

Chaque Vergue, a deux bras; on n'en marque qu'un ici pour eviter la trop grande confusion.

On n'a point representé ici, le colier qui lie chaque Vergue à son mat, parceque la Figure est trop pet. pour cela. Ce colier se nomme Itague, *à la Vergue seche,* Bastard, *à celle de civadiere, et* Racage, *à toutes les autres Vergues.*

*l'*Itague, *et le* Bastard, *ne sont points faits comme le racage. Les lignes ponctuées, marquent la coupe des Voiles.*



NAVIRE DE 50. CANONS.

Ces Bâtiments sont les plus petits qui se battent en corps d'armée; Ceux qui ne portent que des Canons de 12, et de 8, servent plus souvent a escorter des flotes marchandes, et a des commissions particulieres, qu'a occuper dans une armée la place d'un Vaisseau de ligne (f).

On construit d'autres Bâtiments, depuis 50, jusqu'a 30 canons qui suivant leur grandeur, ont leur Batterie basse complete, ou simplement percée, pour ne porter que quelques canons; Leur construction, tient du Vaisseau de ligne, mais elle est en général plus propre au commerce, qu'a la guerre, a cause du defaut, qu'ont presque touts ces Bâtiments, d'avoir la Batterie noyée. (e)

Noms des Voiles, et des Manœuvres qui les regardent.

A. la grande Voile
B. la Misaine
C. l'artimon
D. le grand Hunier
E. le petit Hunier
F. le Perroquet de Fougue
G. le grand Perroquet
H. le petit Perroquet
I. la Civadiere
K. le grand Foch
L. le petit Foch
M. Voiles d'Etais
N. Fausse Voile d'Etai

* Les petites cordes a, qui pendent au haut des principales Voiles, se nomment garcettes de ris: Elles servent a lier la Voile a la Vergue, quand la force du vent, oblige d'en diminuer la surface; c'est ce qu'on appelle prendre des ris.

** Les Ecoutes, servent a retenir les points des Voiles, sur l'ariere du Vau. On attache, ou pour parler en marin, on frappe aux memes points d'autres manœuvres, pour tirer, ou haler les voiles sur l'avant cette manœuvre, se nomme couet, Ecouet, ou amure; les Voiles superieures, n'en ont point. l'amure d'artimon, se nomme oursse elle est frappee au bout inferieur de la Vergue.

*** Les Boulines servent a tirer les voiles sur l'avant du Vaisseau quand le vent vient de coté.

O. Ecouttes **
P. Boulines ***
Q. Cargues Fonds
R. Cargues Boulines

Les cargues, servent a raprocher les bords de la voile contre la Vergue, quand on veut la ployer, ou la serrer. Il y a d'autres cargues sur le revers de la Voile qui sont representés dans la planche suivante.

FREGATE DE 40. CANONS

On a marqué à l'article précédent, le defaut des petits Bâtiments qui ont une batterie basse, c'est pourquoi, on represente la fregate de 40. canons A, n'ayant qu'une Batterie, et des Gaillards. On construit d'autres Fre=gattes entre celle cy et la Corvete B, leurs proportions sont marquées à la 22.e Planche.

Les Fregates, et corvetes, sont les decouvertes des armées; elles se tiennent dans les Combats, a portée de secourir les Vaisseaux dé=semparés, et d'empecher autant qu'elles peuvent, les Brulots Ennemis d'en aprocher. Il y en a que l'on destine, pour repéter les signaux, et porter les ordres du général aux differents endroits de l'armée: on les employe dans d'autres occurrences, à convoyer des flottes marchandes, et aux Commissions où les grands Bâtiments ne sont point necessaires.

Suite de l'explication des Cargues, avec le nom des Voiles qu'on est dans l'usage d'ajouter aux precedentes, quand on veut aller tres vite.

C Cargues points.

D les Peruches.

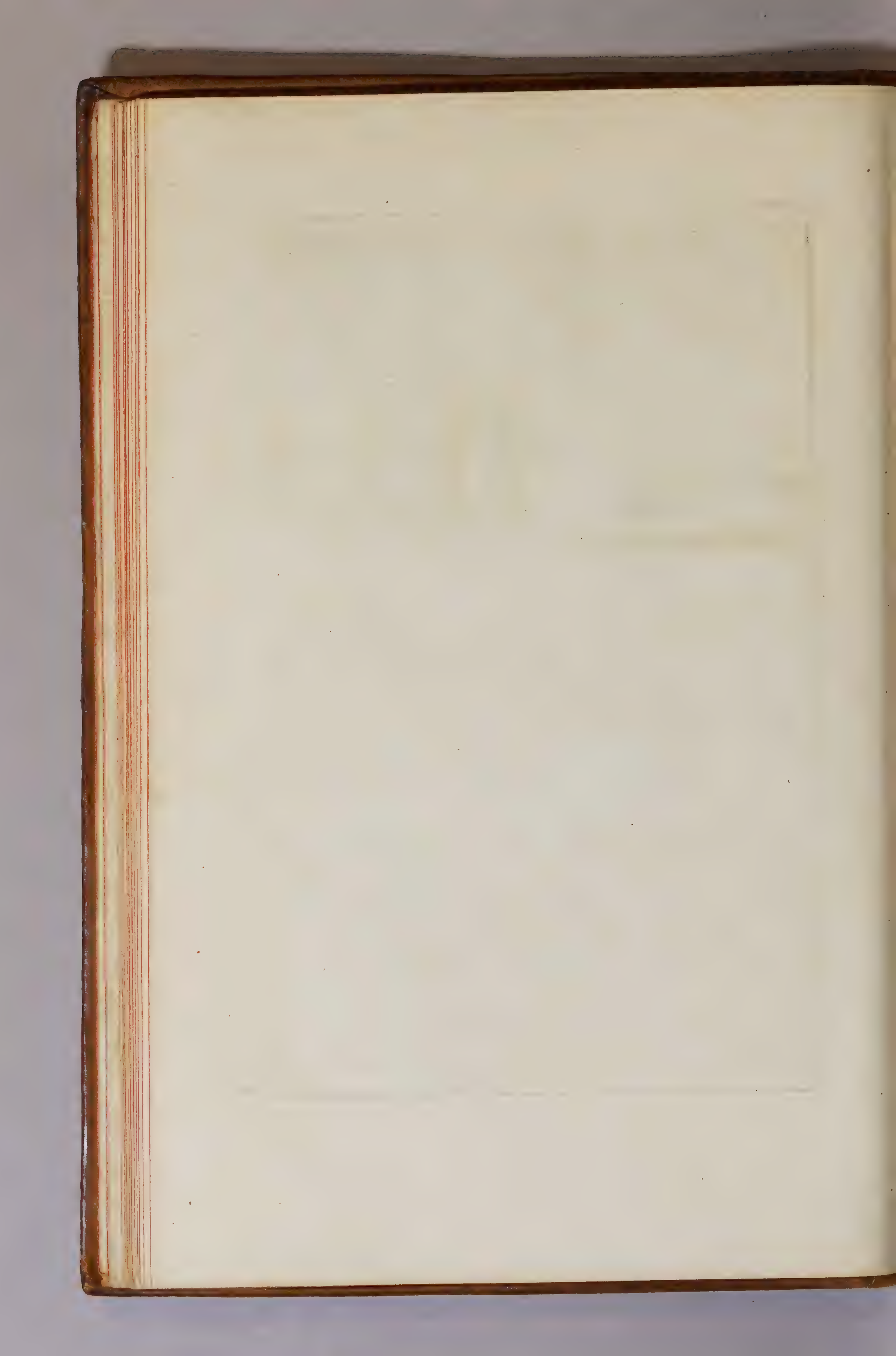
E les Bonnettes .... *

F Bonnette d'artimon ....

* Ces Voiles, se nomment aussi Etouines, et Coutelas, leurs drisses a, passent a des bouts dehors, que l'on prolonge aux extremités des Vergues, les points b, repondent aux bouts dehors qui sont au dessous.

(F) On met quelques fois au lieu de cette Bonnette, une Voile quarrée, qui tombe sur la poupe, ou l'arriere du V.^au, ce qui fait que les marins la nomme tapecul, sa Vergue est placée au pied du baton du Pavillon.

On ajoute souvent une Voile au dessus de la civadiere, au point c, que l'on nomme la contre civade, ou contre civadiere, on graye aussi un troisieme Foch, en dehors de celui d, dans les Vaisseaux qui ont le Beaupré fort long.





Brulot.

Les Brulots, sont des Bâtiments remplis d'artifices, destinés a mettre le feu aux vaisseaux ennemis; ils ont vers l'ariere, une porte de chaque coté, par une des quelles, l'équipage se sauve dans une chaloupe, quand on est en etat de mettre le feu aux artifices, qui doivent l'embraser avec le Vaisseau qu'il a acroché. Les Brulots, abordent l'ennemi au vent, (l) afin que leurs flammes, soient plus vivement poussées dans ses agrés: les grappins des bouts de vergues A, *servent a les accrocher aux manœuvres de l'ennemi; on en jette aussi a la main, pour ne point manquer l'abordage: ce sont ordinairement des vieux Batiments que l'on arme en brulots; on y monte des canons, pour les signaux qu'ils peuvent avoir occasion de faire, ainsi que pour eloigner les petits Bâtiments, qui s'opposeroient a leurs desseins. Lorsque les brulots ont ordre d'agir, selon l'occasion on détache des V.aux pour les proteger et recueillir leur monde.*

Les Brulots, décident souvent la Victoire, par le desordre, et l'effroi qu'il peuvent occasionner à l'ennemi. Le sujet de la 23.e planche, represente l'effet de ces embrasements.

des Palanquins de Ris

Ces manœuvres, servent a aprocher la Voile de sa vergue, quand on Veut prendre des ris.

Il y a des V.aux dans lesquels ces Palanquins B, *courrent sur le revers de la Vergue, d'autres, ou ils repondent a la tete des mats d'hunes* C, *ces derniers, doublent les Balancines, et en tiennent lieu, quand elles se rompent, ou quelles sont coupées, dans le combat.* {*les palanquins de ris des basses Voiles, courent toujours sur le revers de la Vergue.*}



FLUTTE

Les fluttes, sont des bâtiments de charge, qui ne sont pas construits directem^{t}. pour la guerre, et si on en parle ici c'est a cause de l'usage que l'on en fait quelque fois a la suite des armees, et pour achever l'explication des manœuvres des V.^{aux} On emploie les fluttes, a porter les ustanciles et munitions de guerre a la suitte des armées, elles y servent souvent d'Hopitaux, on en tire de grands services, pour le transport des bois, et autres marchandises, dans les arsenaux, ainsi, que pour l'aprovisionement des Colonies, et des escadres, qui sont obligées, de tenir longtems la mer; les grandes fluttes, sont susceptibles de porter une artillerie assés forte, pour pouvoir en tems de guerre, remplir leur commis=sion sans escorte; on en construit de differentes grandeurs, suivant le ser=vice que l'on en veut tirer, Elles ont souvent une demie Batterie basse, comme celle qui est repres^{té} ici. On ne les designe point, par le nombre de leurs canons, comme les Vaisseaux de guerre, mais par le poids de leur charge, en disant une flutte, de 2, 3, ou 4, cents tonneaux, &c (h) cet usage, est général, pour tous les Bâtiments de Commerce Les Fluttes que l'on construit, pour les chargements de mats, sont ordinairement plus longues, que celles qui regardent le transport d'autres marchandises.

Cette Figure, represente les voiles serrés, et touttes les manœuv.^{s} du V.^{au} reunies on y repette les noms des amures, ecoutes, et Boulines, parcequ'on ne les voit pas assés clai=rement, dans les sujets précédents.

A, les Ecoutes. B, les Amures. C, les Boulines.

Dans les details qu'on vient de donner des agrès d'un V.^{au} on n'a point parlé des Variétés qui se rencontrent quelques Fois dans les manœuvres courantes parcequ'on a pensé qu'il etoit inutile, d'augmenter les details d'un Sujet, qui est deja assés compliqué, par Lui meme, d'ailleurs, ces changements, ne sont jamais assés considerables, pour causer de grandes méprises partiqulièrement, aux jeunes marins, que ces details interessent le plus.



GALIOTTE A BOMBE *Figure* A

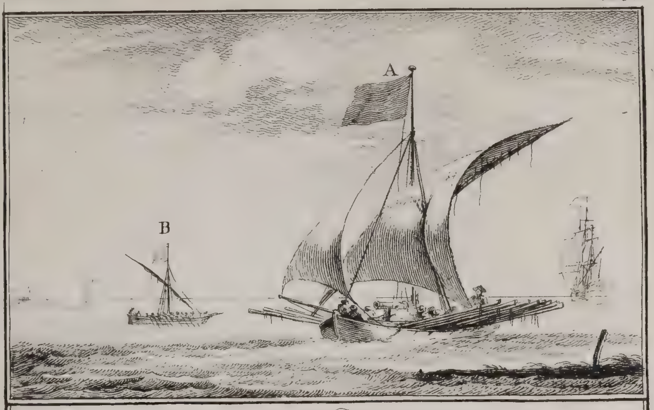
Ces Bâtiments, ont les fonds plats, et sont d'une solidité à resister à l'effort du mortier, ils en ont ordinairement deux, et quelques Canons, pour se defendre des petits Bâtiments, qui chercheroient a les inquieter pendant qu'elles bombardent; elles n'ont point de Mat de Misaine, parceque c'est par l'avant du Vaiseau que l'on tire la bombe; on les tient sur leurs ancres(i) pour bombarder; il y en à d'autres B, *qui tirent la bombe par le coté, et dessous voile, c'est a dire en march.t Ces dernier.es ont un mât de misaine, et sont un peu plus grandes que les premieres.*

La plateforme des mortiers, s'etablit en avant du grand mât, sur un lit de Cordages, afin d'amortir la secousse que la bombe occasionne en partant.

Les grandes Bõbardes(k) c'est a dire, celles qui tirent dessous Voiles, ont deux Batteries de mortiers la grande est au milieu du Batiment comme aux premiers, et la petite entre le mât d'artimon, et le grand mat.

On voit à l'article du Bombardement, l'avantage de ces derniers Bâtiments sur les premiers.

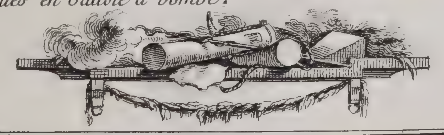




CHALOUPE CANONIERE

Ces Chaloupes, ont les fonds plats, et sont d'un echantillon (d) proportionné au calibre du canon quelles doivent porter; la Fig. A, represente un de ces Bâtiments a la voile, ayant son canon, dans sa place de repos, ou pour parler en marin à la serre: la chaloupe B, à le sien en batterie, c'est a dire, pret a faire feu; elle est dessinée dans la proportion qui montre son rapport de grandeur vis a vis les autres V.aux de ce recueil; Ces Bâtiments, servent a augmenter la deffense des plages, et entrées de ports attaqués par de petits navires, ainsi quà faire des sorties sur eux: On les emplois, suivant les occurrences, a proteger des débarquements de troupes sur des rivages ennemis Ce genre de Batiment n'est propre que pour de courtes traversées, et ne peut servir avec avantage que dans les belles mers; leur construction varie suivant les proprietés qu'on veut leur donner, il y en à qui portent un canon à l'arriere comme à l'avant.

On construit aussi pour la defense des côtes, une sorte de Bâtiment qu'ō nomme prame, ces Bâtiments portent une grosse artillerie en batterie comme les fregattes et quelques fois deux mortiers Ils sont ordinairement matés en Galiote à bombe.



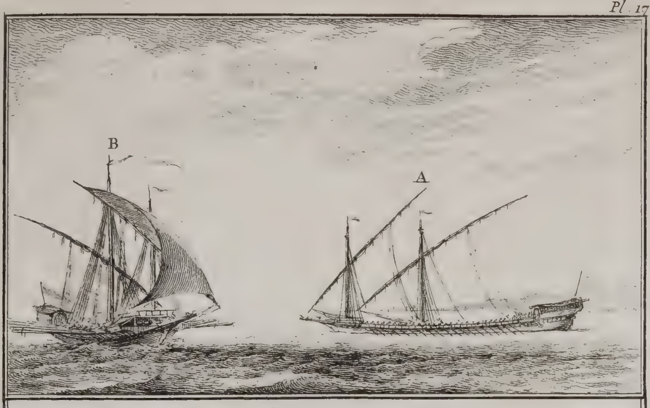


GALEASSE

Les Galeasses, sont de tres grands Bâtiments, qui vont à voiles et à rames; leur longueur, est de 160, a 170, pieds, la largeur, de 30, à 34, et le creux de 10, à 12. Ces Bâtiments, portent leur grosse artillerie à la poupe et à la prouë; les canons de petit calibre, se placent sur les flancs, entre les bancs des rameurs, on n'a point rendu ce détail ici parceque la Figure est trop petite pour cela.

Les Galeasses, etoient les plus grands Bâtiments qui servoient a la guerre, avant que l'art de construire de gros Vaisseaux fut connu, on n'en voit plus aujourdhuy que chés les Venitiens et dans les mers du Levant.





GALERES

Les Galéres, sont des Bâtiments à rames et à Voiles, d'une construction légére, et taillées pour avoir beaucoup de vitesse; elles portent à la prouë un canon de 24, ou de 36, (c) que l'on nomme Coursier, on monte à coté de ce Coursier 2: autres pieces de 12 ou 18, suivant leur grandeur: en paix, elles n'ont point de si gros calibre, et on y monte deux canons de plus. l'Equipage (m) des grandes Galéres, est de 250, a 300 hommes; le nombre des forçats, qu'on nome la Chiourme, exéde un peu l'équipage. leur longueur, est de 130, a 140, pieds, la largeur de 17, a 18, le creux de 6, a 7. Quand on employ les Galeres dans les armées, elles remplissent en partie le service des fregates, et remorquent (n) les Vaisseaux désemparés, pour les empecher de tomber au pouvoir de l'ennemi, ou de perir par ses brulots; on les employe aussi a faire des sorties sur les fregates, et autres petits Bâtiments, qui chercheroient à insulter, où a voir ce qui se passe dans un port. Il y à beaucoup d'occasions, où les Galeres servent utilement, elles ne sont point propres pour les grosses mers a cause de leur extréme finesse.

On les à représentées, à la rame, et à la voile, par les Figures A, B, cette derniere, est vuë par la prouë.



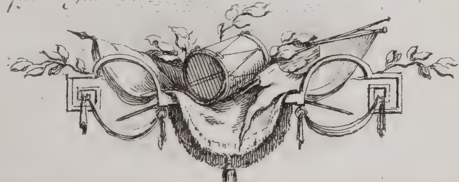


Brigantin.

Le Brigantin, est une espece de petite Galere, d'une construction infiniment légére, et tres propre pour de petites courses, ainsi que pour la découverte aux environs d'un port: le matelot, y est soldat, et a ses armes aupres de lui, qu'il prend et quitte selon le besoin.

On construit encore, pour la defense des Ports, des Chaloupes, qu'on nomme carcassieres, a cause d'un mortier a carcasse(b b*) dont elles sont ordin.ent armées; le corps de ces Bâti.ts ressemble beaucoup au Brig.tin mais ils n'ont qu'un mat comme les Chaloupes cañonnieres.

La Figure A, represente le côté d'un Brigantin et le Batiment B le fait voir à la voile; on connoit un autre espece de navire sur l'ocean que l'on nomme aussi Brigantin; on le representera dans un livre des Bâtiments de Commerce, parcequ'il a plus de rapport au négoce, qu'a la guerre.





Chebeck

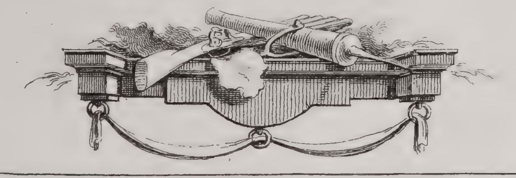
Les Chebecks sont des petits Bâtiments propres a la course, et pour des commissions particulieres, qui demandent de la vitesse, ils sont très communs sur la Mediterranée, et naviguent avec beaucoup d'avantage dans les belles mers, a cause de leurs voiles latines A. *qui sont fort grandes, mais dans les grands vents et grosses mers, ils mettent des voiles plus petites, ou des treoux* B, *qui sont plus aisés a manœu=vrer, et moins dangereuses que les premieres. Les Chebecks, portent leurs canons, comme les fregates, c'est a dire sur les cotés, ainsi qu'on le peut voir par celui qui est representé dans la Vignette, il est de 14. canons, on en construit des plus petits qui conservent toujours la meme forme, les plus grands sont de 24. a 30. Canons.*





Bateau.

Ces Bâtiments sont très communs dans l'Amerique, et y servent, suivant les occurrences, à la course où au commerce, on forme ordinairement leur équipage par des Flibustriers matelots errants du pays ce qui les fait nommer souvent bateaux flibustriers; ils portent quelquefois au bout du beaupré un pot à feu(dd) A, quils laissent tomber sur le Tillac des petits batiments quils abordent: leur force varie depuis 20 canons jusquà 4, ou 6, Ils ont aussi beaucoup de pierriers B, artillerie tres commune à touts les petits navires, dont l'objet principal est de combattre de près ou à l'abordage. Il y à d'autres Bâtiments qui servent à la coursse comme les Goueletes C, les Senaults, les Brigantins de l'Ocean, les Barques de la mediterranée, ainsi que beaucoup d'autres especes de navires particuliers, que des armateurs équipent; mais comme la pluspart de ces bâtiments, ont plus de rapport au cõmerce, quà la guerre, on ne les a pas representés dans ce Livre.



Points ou l'on prend les trois principales dimensions des Vaisseaux, & l'Explication de la Table.

La longueur des Vaisseaux que l'on désigne dans cette table, est marquée par la ligne A B. fig. cy jointe, cette dimension avec la largeur C B, et les Courbes E F, forme le plus grand plancher du Vaisseau que l'on nomme premier pont, c'est le sol de la premiere Batterie, l'Elevation de ce pont au dessus de la quille G H. donne le creux du V.au marqué par I K; ainsi l'on voit, que la partie d'un Vaisseau qui domine le 1.er pont n'est pas comprise dans le creux.

La 1.ere Colonne L, de la table, désigne les Vaisseaux par le nombre de leurs canons, les trois suivantes, qui ont pour titre **Dimensions en pied**, marquent en cette mesure, la longueur, la largeur, et le creux des Vaisseaux qui répondent aux différentes divisions de ces colonnes; ces dimensions varient, entre les deux nombres marqués; ainsi, la longueur d'un V.au de 120 canons, roule de 176, a 186. pieds, la largeur, de 47, à 60. et le creux, de 23, à 25, il en est de meme des autres Vaisseaux; ce sont les plus grands qu'on à representé ici; les petits, portént deux canons de moins à chaque Batterie qu'ils remplacent sur leurs gaillards, ils sont par là plus foibles que les Iers parcequ'ils ont moins de gros Canons. On n'a point dessiné, ni marqué à la Table, les proportions des V.aux intermediaires à ceux qui y sont designés, parceque leur différence n'auroient pas été sensible ici, et que d'ailleurs, les proprietés des V.aux qui s'aprochent de si près sont les memes.

Les cinq colonnes suivantes, marquent les canons dont on arme les batteries nommés au dessus. Leur calibre varie suivant la solidité des Vaisseaux et c'est depuis 74 canons jusqu'aux plus petits navires que cette varieté se rencontre plus souvent. On voit ces changements, dans les cazes qui répondent aux Batteries de ces Vaisseaux.

l'Etat plus ou moins fatigué du navire, occasionne encore des changements d'artillerie, on monte rarement sur les vieux V.aux un calibre aussi fort que dans leurs premieres campagnes.

La derniere colonne, marque le nombre d'hommes qui forment l'équipage (m) des Vaisseaux.

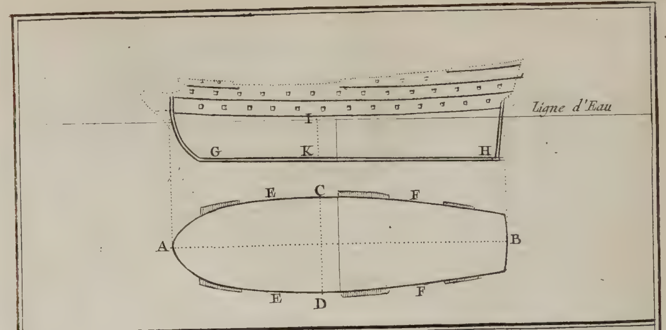


Table des principales Dimensions des Vaisseaux, du Calibre de leurs Canons et des Hommes qui forment leur Equipage.

L Vaisseaux de 120.	Dimensions en Pieds.			Calibre des Canons.					Equipage.
	Longueur.	Largeur.	Creux.	1ere Batterie	Seconde.	Troisieme.	Gaillards	Dunettes.	
Canons.	175..a 186.	47..a 50.	23..a 25.	36.	18	12	6	4	11 a 12 cent Hommes.
de 110.	168..a 178.	46..a 48.	$22\frac{1}{2}$ a 24.	36.	18	12	6	4	1000 a 1100.
de 100.	164. a 177.	45..a 47.	23..a $23\frac{1}{2}$	36	18	12	6	4	900..a 1000.
de 90.	160. a 170.	44..a 46.	21..a 23.	36	18	12	6	5	850..a 900.
de 80.	156..a 178.	43..a 45.	$20\frac{1}{2}$ a 22.	36	18		8	4	750. a 800.
de 74.	150..a 164.	42..a 43	20..a $21\frac{1}{2}$	36 ou 24.	18		8 ou 6	4	650..a 700.
de 64.	142. a 150.	39..a 40.	$18\frac{1}{2}$ a 20.	24 ou 18.	18 ou 12.		6		450..a 500.
de 50.	135..a 140.	35..a 37.	17..a 18.	18 ou 12.	12 ou 8.		4		300..a 330.
Fregate de 40.	120..a 130.	33..a 34.	16..a 17.	12 ou 8.			6 ou 4		280..a 300.
Fregate de 30.	108..a 120.	30..a 32.	14..a 16.	8 ou 6.			4		200 a 230.
Fregate de 20.	102..a 110.	27..a 28.	13..a 14.	6			4		130 a 150.
Corvette de 12.	60..a 70.	18..a 20.	9..a 10.	4					70 a 80.
Galiotte a Bombes	70..a 80.	20..a 22.	9..a 10.	4					40 a 50.
Chaloupes Canonnieres	36..a 40.	9..a 10.	$2\frac{1}{2}$ a 3.	24, 18 ou 12					36 a 40.



De quelques usages generaux, sur la distinction des Escadres, ou divisions d'une Armée.

On distingue les divisions d'une armée, par des pavillons particuliers, pour ne point les confondre, et rendre la communication des commandements plus aisée; le nombre de ces differents corps, varie suivant la grandeur de l'armée, et les vües que le Géneral peut avoir, pour attaquer, ou se deffendre, avec plus d'avantage; quand ces premieres divisions, sont tres grandes, on les partage, en petites Escadres, que l'on distingue, par des Pavillons, qui marquent le corps, auquel elles appartiennent; les Fregates de suite, portent aussi les pavillons de leur division, par ce moyen, Les Officiers generaux, connoissent touts les Vaisseaux de l'armée, et les mouvements deviennent plus aisés a éxécuter.

La nuit, on distingue les Vaisseaux, par des feux, et suivant l'occasion, on y ajoute le bruit de quelques coups de fusils, ou celui de la Caiße, en battant des marches particulieres a chaque Vaisseau, pour les mieux reconnoitre: on prend enfin, toutes les mesures que l'on peut, pour éviter les abordages.

Outre les Pavillons, qui distinguent les differens corps d'une armée, il y en a d'autre, pour la distinction de grade des Officiers géné.raux l'Amiral de France, porte un pavillon blanc, à la tête du gr.d mat; le Vice amiral, le porte au mat de misaine; le Lieute.nt géné.al, au mat d'artimon; le chef d'Esca.dre, porte une cornette A, à ce dernier mat: la flame B, arborée à la tete du gr.d mat, est la marque de commandement, des Off.ers inferieurs. Les grades militaires de la marine, roulent avec ceux des armées de terre, dans l'ordre suivant: Le Capit.ne de V.au avec le Colonel; le Chef d'Esca.dre, avec le M.al de Camp; le Lieut.t gén.al, avec le Lieut.t gen.al; le Vice Ami.al, commande les Lieut.ts gén.aux de la marine, et roule dans le milit.re de france, comme le Lieut.t gen.al; le grade de M.al de France, est le meme dans la marine, que dans les armées de terre; Celui d'amiral, est une charge de la couronne.



DE L'ANCIEN ORDRE DE BATAILLE.

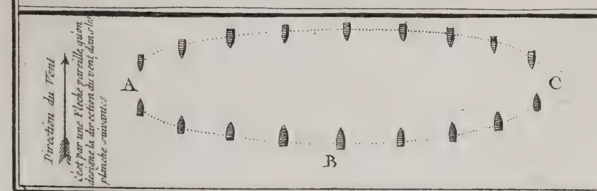
Les Anciens alloient au Combat, sur une ligne courbe A. B. C, en presentant la proue à l'Ennemi, parceque les Machines, dont ils armoient leurs Batiments, se mettoient à la proue; le Général etoit au milieu de la ligne, afin de mieux voir, ce qui se passoit dans son armée, et de faire parvenir plus aisement ses ordres, aux deux extremites; le Combat s'engagoit, par les ailes A, C, et gagnoit insensiblement le milieu de la ligne, qui avancoit, autant que l'on ju=geoit necessaire, de rendre l'action plus générale.

La Vignette cy dessus, represente l'effet perspectif de cet ordre. Les accessoires du devant, sont des parties analogues aux études de desseins, qui conviennent à de jeunes marins. On a enrichi de même, les Vignettes suivantes qui en etoient susceptibles, il y en à plusieurs où l'on ne s'est pas gêné, pour y representer le meme nombre de V^{au}. des plans qui leur repondent, par=ceque, ce n'est pas la quantite, mais la Disposition des V^{aux}, qui caracterise un ordre.

Il est encore a observer, qu'on n'a point represente dans plusieurs plans, les dis=tances des V^{aux}, aussi grandes, que dans les Vignettes, parcequ'il auroit fallu, des planches, d'une grandeur trop incommode pour l'usage de cet ouvrage, mais ces differences ne nuisent aucunement a l'intelligence des sujets.

Les V.^{aux} de chaque Vignette, sont marqués, des memes lettres, que ceux de leurs plans qu'ils representent; mais pour concevoir plus aisement ces manœuvres, il ne faut avoir égard qu'au plan, en lisant le discours.

L'Ordre de Bataille des armées d'aujourd'hui, est representé dans la planche suivante.

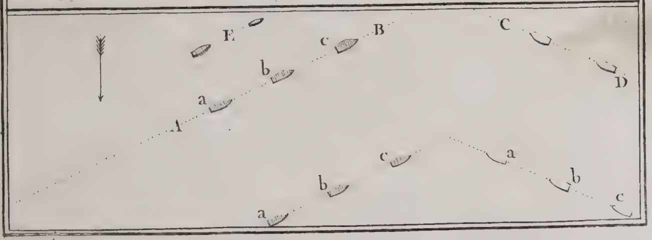




DE L'ORDRE DE BATAILLE.

Les Vaißeaux, combattent par les cotés, parceque leur artillerie y est egalement partagée, et se tiennent deßous voil.^{es} afin d'avoir le mouvement neceßaire pour agir, dans le combat; leur ordre de Bataille, se forme, sur une des lignes AB, où CD, dont on verra la definition, dans la planche suivante; la distance qu'on laisse entre chaque V.^{au} depend de la force du vent, et de l'etendüe que le General juge néceßaire de donner a l'armée, pour combattre avec plus d'avantage. On peut voir a ce sujet la planche 49

Les fregates E, marchent a portée de recevoir les ordres qu'on peut leur donner. Les brulots, sont en dehors des fregates a une grande portée de canon. des V.^{aux} les batim.^{ts} de charge, marchent en dehors des brulots. On est dans l'usage, de nommer avant-garde, l'escadre qui marche a la tête de la ligne, et ariere garde, celle qui forme la queüe, s'il y a une 3.eme division, on nomme celle du centre, Corps de Bataille, c'est la place du Gén.^{al} quand la disposition de l'en.^{mi} où des raisons particulieres, ne l'obligent point de se placer ailleurs. Les V.^{aux} a, b, c, representent les 3. divisions de l'arm.^{ée} on combat aussi par Esca.^{dres} c'est a dire, que les divisi.^{ons} agißent chaqu'une de leurs cotés, ce genre de combat est plus vif que le 1.er parceque les petits ^{corps} ont plus d'activi.^{te} que les gr.^{ds} et peuvent serrer davantage l'enne.^{mi} mais une fois l'action engagée il est tres difficile de se reunir.



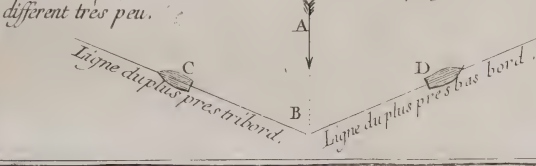
SUITE DE L'ORDRE DE BATAILLE.

Definitions des Lignes du plus près.

Ces lignes, sont ainsi nommées, de cequelles approchent aussi près du vent quil est possible, les vaisseaux qui le serrent(p) en faisant porter avantageusement leurs voiles. l'inclinaison de ces lignes, vers le point du vent A, forme de chaque coté un angle de 6 Rumbs (q) de vent, avec sa direction A B; on distingue ces lignes, par le coté que les Vaisseaux y présentent au vent, en les parcourant pour s'en approcher, si c'est le droit, comme le Vaisseau C, c'est la ligne du plus près tribord, si c'est le coté gauche, comme le Vaisseau D on l'apelle la ligne du plus près basbord; (les Marins, nomment ainsi la droite, et la gauche des Vaisseaux) c'est sur l'une ou sur l'autre de ces lignes, que l'on forme l'ordre de bataille, parceque les V.aux y tiennent mieux leur poste dans le combat, et que chaque armée peut tirer plus de parti de sa position suivant les évenements du combat où les fautes de l'ennemi: outre ces avantages generaux de la ligne du plus prés, il y en à dautres, qui regardent particulierement la position de chaque armée, celle du vent (q) est bien placée, pour serrer l'ennemi, le couper, ou enfin l'aborder, (b) la fumée du canon l'incommode moins que les V.aux de dessous le vent, et peut favoriser l'action de ses brulots, ainsi que les mouvements quil veut cacher à l'ennemi.

l'Armée de dessous le vent, couvre aisément ses Vaisseaux desemparés, pour les mettre en etat dereprendre le combat, elle peut s'en retirer en bon ordre, et fatiguer l'ennemi, par des retraites faites à propos, et bien soutenües; l'augmentation du vent, peut encore favoriser le service de ses batteries basses, et empecher les vaisseaux ennemis de se servir de la leur, avantage d'autant plus considerable pour l'armée de dessous le vent, que la grosse artillerie, est à la batterie basse, etque c'est elle qui fait la force des armées.

A l'égard des inconvenients, ou défauts attachés à la position de chaque armée, on en aura une idée générale, en regardant les avantages de l'une, comme des qualités, qui manquent à l'autre, parceque effectivement, ils en different três peu.





DU COMBAT A L'ABORDAGE.

Aller à l'abordage, c'est serrer un Vaisseau, et l'acrocher pour le combattre, en faisant passer une partie de son equipage, sur son bord. cette manœuvre, est aussi délicate que hardie, et demande au moins, autant de talent, que de valeur, a cause des accidens, qui peuvent arriver par le choc des Vaisseaux, c'est ce qui fait qu'on a une grande attention en approchant l'ennemi, de brasser petit a petit, les Voiles, sur le mats, (s) afin de ralentir la vitesse du Vaisseau, et de rendre l'abordage plus doux.

Il y a deux sortes d'abordage, celui de prolonger l'ennemi, en le joignant, comme le Vaisseau A, joint le Vaißeau B, et celui de le couper, comme le Vaißeau C, coupe le Vaisseau D, se dernier abordage, est plus avantageux que le premier, en ce que l'on enfile l'ennemi, par tout le feu de son artillerie, sans etre exposé, au feu de la sienne. Les Vaisseaux qui se cannonent de fort prés sans s'aborder, combattent bord a bord ce combat, est representé a la 3.e planche.

D C B A

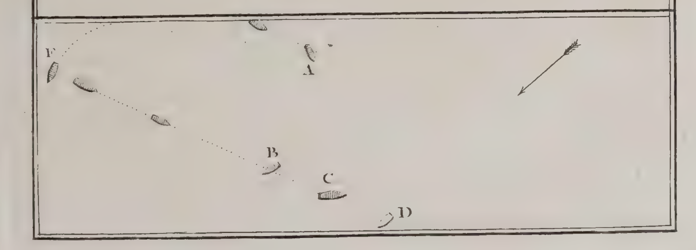


ARMÉE DU VENT, COUPANT LA LIGNE ENNEMIE.

Couper une ligne, c'est la traverser, pour en séparer quelques Vaisseaux dans le dessein de les combattre séparement, et les reduire, avant qu'ils puissent etre secourus, du reste de leur armée ; la ligne ponctuée AB, marque la route que l'on tient dans cette manœuvre, et le Vaisseau coupé C, vire de bord (t) pour rejoindre son armée.

Doubler l'ennemi, c'est traverser sa route, en tête, ou en queuë, pour le mettre entre le feu de l'armée, et celui du détachement qui le double. Le Vaisseau D, double l'ennemi en tête, et le Vaisseau E, le double en queuë,

Envelopper l'ennemi, c'est se replier sur lui, autant qu'il est necessaire pour lui oter touts les moyens de se sauver.

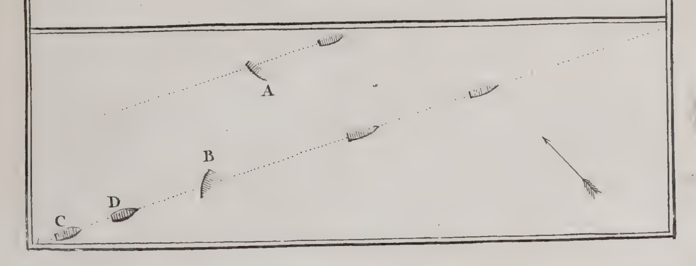




L'ARMÉE DE DESSOUS LE VENT, COUPANT LA LIGNE ENNEMIE.

Cette manœuvre, est plus difficile à exécuter, quand on est dessous le vent, que quand on est au vent, parcequ'il est moins aisé de s'approcher du vent, que de lui obeir; la ligne ponctuée A.B, marque la route qu'on prend dans cette manœuvre, les Vaißeaux coupés C.D, forcent de Voile (u) pour rejoindre leur armée.

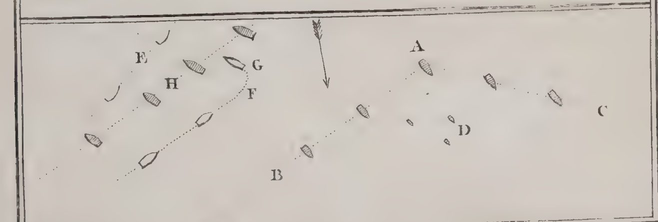
On ne coupe ordinairement l'ennemi, que quand la superiorité, ou un avantage decidé dans le combat, ne fait pas craindre, qu'il traverse a son tour, les Vaißeaux qui le coupent, pour les separer de leur armée, incident auquel cette manœuvre est sujette.





De l'Ordre de Retraite

Cet ordre, se forme sur les deux lignes du plus près A.B, et A.C, afin d'etre plutot en bataille, sur celle que l'occurrence pourra demander, si une poursuite trop vive, oblige de combattre; les fregattes, et autres batim.ts de suite, sont dans l'espace D, couverts, par les Vaisseaux de guerre; on ne peut prendre cet ordre, que dessous le vent de l'ennemi, c'est ce qui dans un combat desavantageux donne à l'armée de dessous le vent la facilité de s'en retirer en bon ordre. l'armée du vent, n'a pas le meme avantage; Elle ne peut se retirer du combat, qu'en serrant le vent, comme les V.aux E. ou en revirant par la contre marche, c'est a dire, en changeant alternativement de route, au point F, la ligne ponctuée G, marque la revolution de ce mouvem.t achevé, enfin, elle se retire encore en faisant revirer touts les Vaißeaux ensembles comme les Vaisseaux H, cette manœuvre est dangereuse, quand on est près de l'ennemi, parcequ'on est enfilé par son feu.

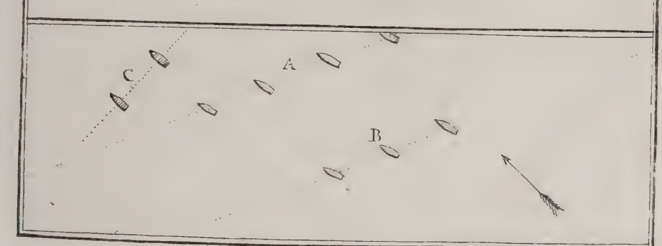


De·la Chasse.

Donner la chaſse a lennemi, ceſt le poursuivre avec le plus de viteſse quil eſt possible, pour latteindre : Prendre chasse, ceſt fuir devant le chasseur.

lordre que lon suit dans cette manœuvre, depend en géneral de celui que tient lenn^{mi}, et de la position ou lon eſt a son egard : par exemple, si lennemi est deſsous le vent, et quil fuit rangé sur une ligne du plus près A, le chaſseur B, courre sur lui dans le meme ordre, en tenant la direction ou il est a son égard, ou pour parler en marin, en le conservant au meme air de vent; il en est de meme, quand l'enn^{mi} fuit rangé sur la perpendiculaire du Vent C, on le serre le plus quil est possible, en faisant les memes manœuvres que lui; mais, s'il fuit en desordre, et que lon soit superieur en force, on ne perd point de tems a s'aranger, on courre sur lui a toutes Voiles, et le combat devient plus general, a mesure quil arrive des Vaisseaux pour lengager avec avantage; ordinairement on ne donne chassé, quapres avoir reconnu par ses relevements, si on marche mieux que son ennemi, afin de ne point faire une course inutile.

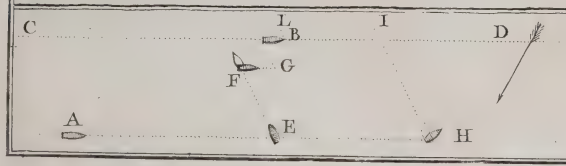
Le Sujet suivant, represente les manœuvres qui regardent la chasse de 6 Vaisseaux du Vent.





CHASSER UN VAISSEAU, AU VENT.

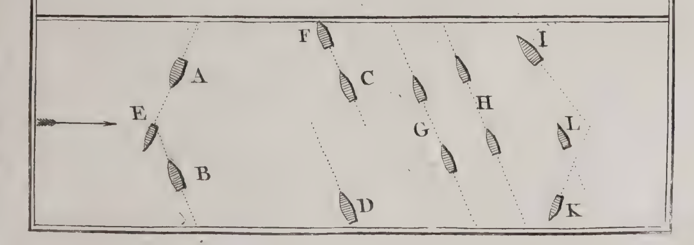
Il est en général tres difficile a une armée, d'en joindre une autre au vent, qui veut l'eviter a moins que la terre, ne gêne assés celle ci pour l'empecher de s'éloigner, hors ce cas particulier, on ne peut que le tenir a vuë, en attendant un changement de vent, favorable a ses desseins; il n'en est pas tout a fait de même, de Vaisseau a Vaisseau parcequ'ils ne sont pas genés; comme une armée qui a un ordre a observer; ainsi le chasseur, suivant l'avantage de sa marche, et sa distance de l'ennemi peut le joindre malgré qu'il soit au vent; la maniere dont on manœuvre dans cette occasion, depend de la position respective des deux Vaisseaux; par exemple, si le Chasseur, est au point A, et que l'ennemi B, tienne le plus prés C. D, le Chasseur force de voile, (u) pour se mettre par le travers (x) de l'ennemi, c'est a dire au point E, où il vire de bord (s) pour prendre la route E F, qu'il suit, jusqu'a ce qu'il ait amené l'ennemi par son travers, au point F, il revire a ce nouveau point, pour gagner le point G, sur lequel il revire encore jusqu'a ce qu'il soit a portée de combattre, ou de gagner le vent: quand on ne craint pas de perdre l'ennemi de vuë, on courre de plus grande bordée (u) c'est a dire, qu'au lieu de virer au point E, on vire au point H, pour le doubler de l'ariere, ou de l'avant, sur la seconde bordée H I, dans cette derniere Manœuvre, on perd moins de chemin, que dans celle, ou l'on vire souvent de bord, parcequ'a chaque virement, le Vaisseau interromp sa vitesse, et tombe un peu sous le vent. Le Vaisseau H, de la Vignette représente cette derniere manœuvre Quelques-fois l'ennemi, revire aussi souvent de bord, que le Chasseur, suivant l'avantage qu'il y trouve: par exemple, dans cette derniere position, il doit revirer sur B L, s'il veut eviter, ou du moins retarder le combat; le Chasseur alors, continue le meme bord, en serrant plus ou moins le vent, suivant les qualités de son Vaisseau, et les raisons qu'il peut avoir de combattre au Vent, ou dessous le Vent.

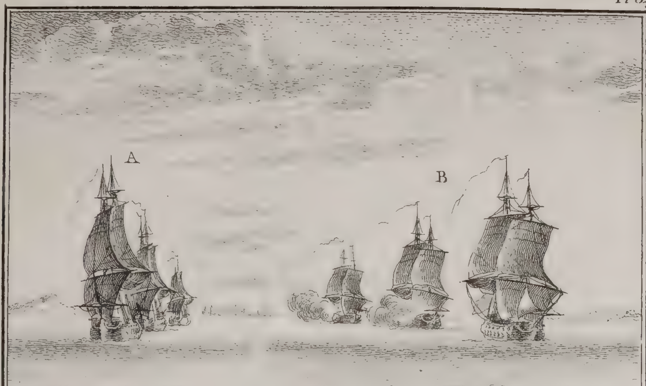




DISPUTER LE VENT A L'ENNEMI.

On dispute le vent à l'ennemi, quād on en est aussi eloigné que lui, on conserve le vent, quand on l'a (q) et on cherche a le gagner, quand on ne l'a point; dans la premiere Manœuvre, on serre le vent, soit sur le bord qui approche de l'En.mi, comme le V.au A, vis a vis le V.au B, ou en cour.t paralellem.t à la route qu'il tient, comme le V.au C, par raport au V.au D, ce sont les circonstances, et les raisons que l'on peut avoir d'accelerer, ou de retarder le combat, qui decide du choix de ces deux routes; l'avantage de cette Man.vre reste à celui qui double son adversaire comme les V.aux E, F, doublent les V.aux B, D, on conserve le vent, en se tenant toujours, par le travers (x) de son En.mi, comme les V.aux G, a l'egard des V.aux H, on gagne le Vent, en doublant l'En.mi en teste, ou en queüe, comme les V.aux I, K, doublent le V.au L.



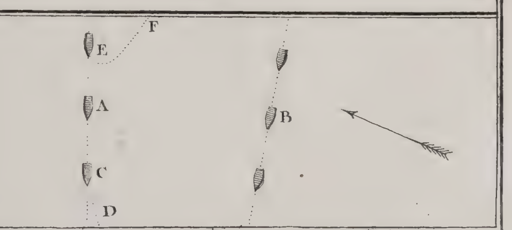


FORCER L'ENNEMI AU COMBAT, AYANT LE VENT SUR LUI.

Pour forcer l'ennemi A, au combat, il s'agit d'arriver (y) sur lui, comme les V.aux B, et de se bien tenir par son travers, afin de n'etre pas doublé, par son avant-garde C, qui pourroit, si elle etoit beaucoup de l'avant, serrer insensiblement le vent, sur la ligne D, et le gagner; on à la meme attention, de ne pas laisser son ariere garde E, trop de l'ariere, parceque l'on pourroit en être doublé en queuë, s'il prenoit la ligne E F, pour se mettre en bataille à l'autre bord.

On ne peut forcer l'ennemi à combattre, quand on est dessous le vent, à moins que la surprise, ou d'autres cas semblables, ne fassent trouver les deux armées assés pres l'une de l'autre, pour que l'action ne puisse s'eviter; autrement l'armée de dessus le vent, tient autant qu'elle peut, son enn.mi à vuë, en attendant un changem.t qui puisse favoriser ses desseins.

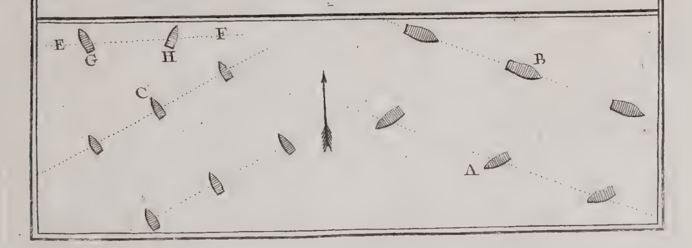
Les Vaisseaux B, de la Vignette, sont representés, dans le I.er moment, ou ils obeissent au vent pour serrer l'ennemi; ce mouvement, s'appelle Arriver.





EVITER LE COMBAT.

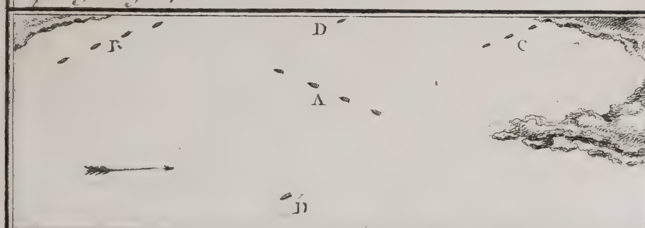
L'armée du vent A, qui veut eviter le combat, prend une route sur laquelle, elle n'elonge pas (z) l'enne[mi] B, et se tient si elle le peut, hors de sa vuë.
l'armée de dessous le vent C, qui ne veut point combattre, à differ[tes] façons de manœu[vre]; dont le choix, depend des seules occurrences: par exemple, quand on prévoit la ligne sur laquelle on combattra, si on est joint, on s'y range en fuyant; mais quand cette ligne n'est pas decidée, on prend l'ordre de retraite, ou bien la perpendiculaire du vent EF, parceque dans ces deux dispositions, on peut se mettre facilement en bataille, sur la ligne que l'occurrence pourra demander: quelques fois dans ces derniers ordres, l'armée dirige alternativement sa route, de differents cotés, comme les Vaisseaux G,H, afin de faire perdre a l'ennemi, par ces nouvelles directions, le chemin, qu'il pourroit avoir gagné dans les precedentes, et d'eloigner par la, le moment de son approche, ou lui echaper, soit a la faveur de la nuit, ou des autres evenements de la mer.





ARMÉE GARDANT UN PASSAGE

Pour bien garder un Paſsage, il faut une armée superieure à celle que l'on veut arreter, ou bien que la disposition du lieu puiſse favoriser aſsés pour rendre à forces égales les efforts de l'ennemi inutiles. Dans cette manœuvre l'armée se partage selon les occurrences, en deux ou trois escadres A, B, C, lesquelles croisent de façon que l'ennemi ne puisse donner dans le passage sans etre apperçu de l'une d'elles, ou des fregates D, qui naviguent aux environs, pour les avertir de ce quelles découvrent: en cette disposition l'escadre du vent B, serre la côte autant quil est necessre. pour empecher l'ennmi. de la ranger, et de paſser de ce coté: la division A, se tient a portée de le serrer entre son feu et celui de l'une des deux autres escadres, s'il prenoit le milieu du paſsage; si enfin il essaye de paſser tout a fait sous le vent, la division C, peut le combattre, et l'obliger de se jetter à la côte ou de se rendre. Une disposition auſsi avantageuse peut paroitre aux personnes qui ne connoiſsent pas la mer, une barriere invincible, particulierement pour les petites escadres; en effet on ne force jamais de telles lignes, que par un vent forcé, et quand la mer est asses grosse, pour empecher l'ennemi de combattre avec avantage, encore faut il quelques fois, une nuit obscure pour se derober, a la poursuite, ou des Ports voisins, pour se retirer promptement: les difficultées de cette derniere manœuvre, augmentent en raison des batimts. de suite, que l'on peut avoir sous son escorte, parce qu'une grande flotte, marche ordinairement tres lentement.





ARMÉE FORCANT UN PASSAGE

Pour forcer un passage bien gardé, il faut être superieur à l'enne.mi ou avoir un vent tel qu'on la marqué à l'article précédent; mais, hors ce tems particulier, on est dans l'usage, quand on a l'enne.mi en tête, et que la ligne de combat n'est point décidée, de ranger l'armée sur les deux lignes du plus près AB, AC, *en repliant autant qu'on le peut les ailes* D, E, *afin de mieux couvrir les petits bâtim.ts qui tienent l'espace* F, *dans cet ordre le Général est au sommet* A, *c'est à dire, le premier qui se présente à l'ennemi, Il y a des occurrences, où l'on se range sur la perpendiculaire du ven* IL, *en couvrant les petits batiments* H, *par les Vaisseaux de guerre; mais, si on prévoit la ligne sur laquelle on combattra, on s'y range selon l'avantage qu'on y trouve, et les batim.ts de suite marchent derriere, c'est à dire du coté où n'est point l'ennemi. Le sujet suivant marque l'ordre que l'on tient, quand l'ennemi à des ports dans le passage, d'où il peut sortir, pour attaquer l'armée en Queuë.*





SUITE DE L'ARTICLE PRECEDENT

Une armée, menacée d'être attaqué en queuë, dans un passage qu'elle veut forcer, prend l'ordre renversé du précédent, c'est à dire que les ailes A B, marchent les premieres: Il y à des occurrences ou l'on prend la perpendiculaire du vent D E. ou la ligne du plus près; en général, c'est la position respective des deux armées, et l'occasion qui decide cette man.vre; mais, s'il arrive que les divisions de l'ennemi, soient disposées à attaquer l'armée, en tete et en queuë en meme tems; on leur oppose des corps en etat de les arreter, pendant que les batiments de suite, passent sous l'escorte des fregates, ou des Vaisseaux ordonnés pour cela.

La planche suivante, donne d'autres exemples sur le meme sujet.

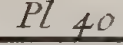




DERNIERS EXEMPLES D'UNE ARMÉE QUI FORCE UN PASSAGE.

Quand l'ennemi A, est très éloigné dessous le vent, on passe au vent, sur une ligne du plus près B C, qui couvre les batim.ts de transport D, mais si l'ennemi, est partagé en deux divisions, dont l'une sera au vent, et l'autre dessous le vent, l'Armée prend le milieu du passage sur 2. Colonnes E F. opposées a chaque division ennemie, et la Flote G. est couvert par les Vaisseaux de guerre: dans ces deux derniers ordres, on peut se battre sans interrompre sa route, parcequ'on marche en ordre de bataille, ou sur une ligne ou l'on présente le côté à l'Ennemi.







SUR LE MOUILLAGE

On dit qu'une armée est mouillée, quand touts ses Vaisseaux sont tenus par leurs ancres, dans des rades, ou autres endroits qui en tiennent lieu : il n'y a rien de determiné, sur l'ordre que l'on suit dans le mouillage, parcequ'il dépend de la disposition des lieux, des vents plus ou moins dangereux qui y regnent, et des manœuvres que le Général se propose de faire, pour aller à l'ennemi, ou lui resister avec plus d'avantage.

l'usage le plus ordinaire quand on veut partir, ou pour parler en marin , (appareiller) en presence de l'ennemi est de mouiller l'armée, autant que l'on peut sur la perpendiculaire du vent, le plus favorable pour sortir, et assés au large, pour appareiller, sans courrir le danger de tomber sur la terre: les Vaisseaux, sont à un grand cable de distance, c'est a dire, à plus de cent toises, l'un de l'autre, afin de n'etre pas exposé a s'aborder en appareillant ; quand on ne peut mouiller toute l'armée sur une seule ligne, on la range sur plusieurs paralleles AB, CD, selon qu'elle est nombreuse, la distance de ces differentes lignes, est de trois Cables, ou 300 Toises.





Apareiller en presence de l'Ennemi dans le dessein de le Combattre.

Quand on appareille en presence de l'ennemi, on fait autant que l'on peut lever l'ancre, à toute l'armée en meme tems, afin de prendre plus promptement l'ordre qu'il convient pour aller au Combat. Cette manœuvre, est plus facile a éxécuter, quand l'armée est mouillée sur une ligne, que quand elle l'est sur plusieurs, parceque l'on passe plus vite de cette ligne, a celle qu'il faut prendre pour aller à l'ennemi, qu'on ne range differentes lignes, sur une seule; ainsi l'armée **A.B**, qui par la position du vent et de l'ennemi se trouve sur la ligne qu'il faut pour combattre fera dans cet ordre, la route qui la conduira par le travers de l'ennemi; La revolution **C**, que fait ici l'armée pour prendre sa route se nomme **Abattre**, ce sont les occurrences qui décident le coté ou l'on abat; ce mouvement se fait ici, sur basbord. Si l'armée est mouillée sur plusieurs lignes, la plus en dehors appareille la premiere, et les autres la suivent successivement, pour aller prendre leur poste, sur la ligne que le General marque de tenir, par ses signaux.





Vaisseaux Embossés

Embosser des Vaisseaux A, c'est les amarer (bb) près l'un de l'autre, dans le déssein d'empécher l'ennemi de passer entre eux pour forcer l'endroit qu'ils défen=dent; on embosse ordinairement les Vaisseaux par des ancres jéttées à l'avant et à l'ariere, ou par des amarages etablies à terre; mais si les courants, ou d'autres raisons, ne permettent pas d'embosser les Vaisseaux dans le passage, comme ici; on les amare, selon la disposition du lieu, sur les cotés B, C, d'où ils puissent ca=noner l'ennemi avec avantage, s'il tentoit de paßer; on profite selon les occurrences, des postes avancés D, pour y cacher des brulots, que l'on tient toujours prets à agir, lors que l'occasion le demande: on place encore pendant la nuit, des Chaloupes bien armées, en dehors des Vaisseaux, pour les garentir des brulots que l'ennemi pourroit envoier.





Forcer des Vaisseaux embossés

Forcer des Vaisseaux embossés, c'est rompre leur ligne, pour se faire un passage dans l'endroit qu'ils défendent. cette manœuvre est des plus hardies et depend en general de la disposition du lieu: s'il favorise l'action des brulots, on profite des nuits, ou brouillards obscurs, pour en envoier s'acrocher à quelques Vaisseaux A, *dont l'ennemi lui meme coupe alors les amares, afin de sauver les autres Vaisseaux des accidents du feu; la ligne ainsi rompuë; les Vaisseaux* B, *entrent en se tenant au vent des Brulots, pour n'etre point exposés a leur feu.*

Quand les precautions de l'ennemi, empechent de faire usage des brulots, on lui envoye des detachem.ts de forts V.aux B, *qui le prolongent, et rompent leur ligne, en enlevant à l'abordage, quelques Vaißeaux* C; *Cette manœuvre est une des plus belles de la marine, on y brave le feu de toute l'armée ennemie, pour fondre sur elle, et rompre sa ligne avec fierté; on attaque encore des Vaisseaux embossés, en les bombardant, par des Batteries etablies à terre où par des Galiotes à bombes; c'est l'occasion qui décide, et à egal avantage, on prefere celles, qui epargnent plus les hommes, et les Vaisseaux.*



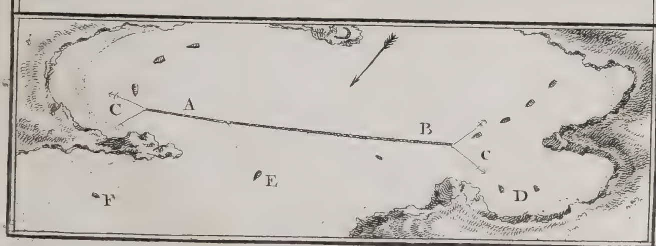


Vaisseaux Retranchés.

Retrancher des Vaißeaux c'est les defendre par une estacade A.B, formée de mats, ou fortes solives, solidement liées par des chaines de fer, et bien retenuës à des ancres C, où amarages faits à terre; les Vaisseaux sont rangés derriere, sur un des cotés de la rade, ou partagés sur les deux, si l'endroit le demande pour empecher l'ennemi d'entrer, en rangeant la terre, de l'un ou de l'autre bord.

On place des brulots, dans les postes avancés D, d'où ils puissent fondre sur l'ennemi, en cas d'attaque: selon les occurrences, on fait croiser en dehors, des petits bâtiments E, pour découvrir les mouvements de l'ennemi.

Dans les circonstances imprevuës, et lors qu'on n'a pas le tems de se retrancher, on y suplée quelques fois, par des bâtiments que l'on coule à fond, dans le passage, afin d'arreter autant que l'on peut, les Vaisseaux qui tenteroient l'entrée, ces Bâtiments, se coulent de façon a pouvoir les relever, quand l'ennemi s'est retiré.



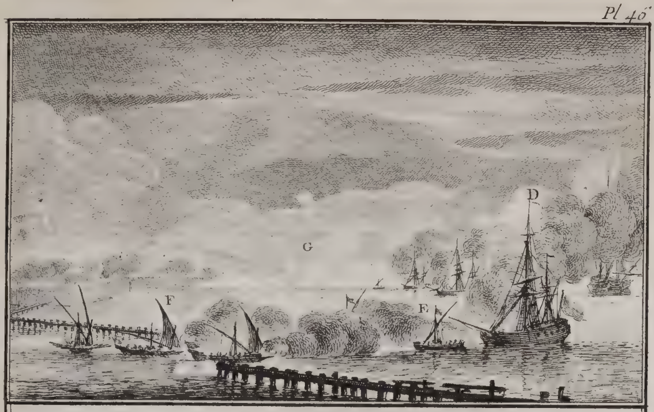


ATTAQUE DE VAISSEAUX RETRANCHÉS.

On attaque autant qu'on le peut des Vaisseaux retranchés, par des galiottes à bombes A, ou des bat.^{res} etablies à terre, qui puissent rompre leur estacade B, ou du moins l'ébranler assés pour que de forts V.^{aux} achévent de la forcer, en courrant dessus à pleines voiles; on profite aussi des nuits obscures, pour envoïer des brulots, ou des chal.^{pes} attacher des Chemises souffrées (g) à l'estacade, afin de la desunir, en rongeant par son feu, la partie qui est au dessus de l'eau: mais si ces premieres attaques, ne peuvent avoir lieu, on fait autant que l'on peut, canonner l'estacade par des V.^{aux} C, qui courrent ensuite dessus, pour achever de la rompre, et entrer dans le port; cette derniere manœuvre, peut quelque fois devenir tres dangereuse, particuliérement, si les V.^{aux} retranchés, sont amarés comme les V.^{aux} D, parcequ'on peut etre retenu par l'estacade, et se trouver entre leur feu et celui des brulots, qu'ils pourroient avoir au vent.

Il y a des occasions, ou l'on prefere aux att.^{ques} cy dessus, celle de combler l'entrée du port par des bâtiments lourdement chargés, que l'on coule a fond, afin d'en rendre l'usage plus difficile a l'ennemi, si on ne peut le detruire tout à fait.





Bombardement d'un Port.

Quand on bombarde un port, par des batiments A, on les place autant que l'endroit le permet, a l'abri des coups de l'ennemi, en les postant deriere des Isles, où terres B, dont l'élevation, ne les empeche point d'ajuster: mais si on ne veut qu'insulter le port en passant, on se sert de bombardes (k) qui tirent, en marchant: ces derniers Bâtiments, sont susceptibles de bombarder comme les premiers, quand l'occurrence le demande, et naviguent avec plus d'avantage, a cause de leur mat de misaine. on choisit ordinairement la nuit pour bombarder, afin que les Bâtiments, soient moins exposés, aux coups de l'Ennemi.

La Vignette represente a peu près l'effet de ces attaq.es on voit en avant de la bombarde D, une chal.pe armée E, pour la defendre des petits Bâtim.ts F, que l'ennemi peut envoier l'attaquer: les Galiotes G, qui bombardent dessous voiles, n'ont point de chalou.pe pour les defendre parceque pouvant manœuvrer, elles se defendent elles mêmes.

On n'a point representé dans la Vignette l'Isle B du Plan afin de varier le sujet.





DEBARQUEMENT DE TROUPES CHEZ L'ENNEMI

Ces sortes d'expeditions, sont les plus meurtrieres que la marine peut offrir, quand le rivage ou l'on veut descendre, est bien defendu: l'usage ordinaire dans ces sortes d'attaques, est d'envoier d'abord des Fregattes, ou Prames A, *canoner les Batteries, ou retranchements s'il y en a; afin d'en chasser l'ennemi, ou du moins essayer de l'ebranler; on jette aussi des bombes, aux environs du Rivage, afin d'empecher autant qu'il est possible, à aucuns corps de troupes d'approcher, pour s'opposer à la descente. C'est a la faveur de cette canonade, que les chaloupes* B, *portent à terre les soldats, et ustanciles necessaires pour former un retranchement, s'il en est besoin: quand le rivage n'est pas assez étendu pour permettre a toutes les chaloupes d'y aborder de front, elles s'approchent a la file de la 1ere* C, *et on descend, en passant de l'une dans l'autre; on fait aussi quelques fois des attaques fausses, ou réelles suivant le dessein que l'on a, de partager les forces de l'ennemi, ou de s'emparer à revers, des batteries qui peuvent nuire au debarquement, Ces expeditions sont ordinairement protegés par de gros Vaisseaux.* D

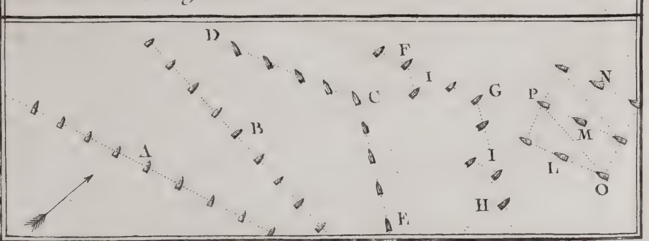




DES ORDRES DE MARCHE

On distingue cinq ordres de marche, dans les armées navales; le premier se forme, sur une des lignes du plus près A, le second, sur la perpend.^re du Vent B, le 3.e sur les deux lignes du plus près C D, C E, dans le 4.e ordre, les divis.^ons de l'armée marchent au vent de leurs Chefs F, G, H, et forment deux colonnes chaqu'une quand l'armée est grande, les chefs, sont sur deux lignes du plus prés, et assés éloignès l'un de l'autre pour que les colonnes qui repondent a leur espace I, puissent s'y placer quand l'occasion le demande. Dans le cinq.^eme ordre, l'armée marche sur plusieurs colonnes L, M, N, paralleles à une des lignes du plus près, le Vaisseau O, de la queuë de la colonne du vent et le Vaisseau P. de la tete de la Colonne du Centre, sont sur la perpend.^re du vent, il en est de meme de la 3.eme Colonne par rapport à la seconde: Cette regle, donne dans les grandes et petites armées, l'espace nécéssaire pour éxécuter touts les mouvem.^ts dont cet ordre est susceptible.

Le sujet de la Vignette, represente l'effet perspectif de ce dernier ordre, c'est celui, qui est le plus generalement suivi des armées, parcequ'il rassemble mieux les V.^aux que les precedents, et qu'il est plus aisé a observer: Cet ordre se prend aussi sur deux, quatre, ou cinq Colonnes, suivant l'avantage que le Général y trouve, relativement aux endroits ou il navigue.



TABLE, de l'espace, que des armées navales de differentes grandeurs, occupent dans l'ordre de Bataille, ainsi que dans le 5.e Ordre de Marche.

On ne donne point ici, l'étenduë que les armées peuvent occuper, dans les quatre 1.ers ordres de marche; parcequ'ils sont très rarement suivis, particulierement, des grandes Escadres, a cause qu'elles y tiennent trop d'étenduë. On a calculé ces espaces, sur les distances qu'observent les V.aux dans les Vents qui leur donnent l'activité necessaire pour agir, et manœuvrer aisément; cet eloignement, est d'un Cable(1). Ils se tiennent plus réunis, dans les petits vents, et belles mers, afin d'etre moins exposés a se separer: ce tems, est en quelque façon favorable à l'ordre de Bataille, parceque, les Vaisseaux, étant plus serrés, il est plus difficile à l'ennemi, de les couper, et les commandements se communiquent mieux.

Dans les grands vents, et grosses mers, les V.aux s'écartent d'avantage, pour ne point s'aborder; en général le gros tems, est très desavantageux, pour les armées, parcequ'elles ne peuvent combattre, qu'avec beaucoup de difficulté, ou de danger, et qu'elles sont à touts moments, exposées à se separer.

C'est en lieües communes, que l'on a marqué les distances contenuës dans cette table, a cause qu'elles sont connuës, de plus de personnes, que les lieües marines, d'ailleurs, les marins, sçavent qu'on ne peut donner, qu'une aproximation de ces espaces, vu que les V.aux ne se rangent point à la mer, avec une précision geometrique, ni aussi facilement que l'on forme des Bataillons, dans les armées de terre. Cette table, ne contient, que trois differentes grandeurs d'armée, ce qui suffit pour faire connoitre l'espace que peut occuper celles qui seroient plus, grandes, ou plus petites, parcequ'il ne s'agit que de doubler, tripler, ou diminuer leur étenduë, suivant le raport de l'armée, dont on veut connoitre l'espace, à l'une ou l'autre de celle cy.

On a marqué en Cable(1) les distances qui sont au dessous d'un quart de lieüe, pour se conformer à l'usage des marins qui désignent les petites espaces par cette mesure; ainsi une armée, de 36 V.aux aura en ligne de combat, une lieüe 6. Cables d'etendüe, et dans l'ordre de marche, elle occupera le quarré d'un quart de lieüe 4. Cables ½ parcequ'on a rendu ici les deux distances des Colonnes, égalles a la longueur d'une Colonne, quoiqu'elles doivent etre suivant la regle de l'ordre, d'une six.e partie plus petite; on a pris cette licence, afin de diminuer les fractions, dans les nombres, ce qui ne peut tirer a consequence, puisque comme on l'a dit cy dessus, les armées ne se rangent jamais, avec la précision que les regles prescrivent.

Armées de differents nombres de Vaisseaux	Ordre de Bataille ou ligne de combat Longueur de cette ligne.	Ordre de Marche sur trois Colones	
		Longueur d'une Colone	distance des Colones prises ensemble
60. V.aux	2.... Lieues	$\frac{2}{3}$ .... de Lieuë	$\frac{2}{3}$ ... de Li.
45. V.aux	1 .. Li..... $\frac{1}{2}$	$\frac{1}{2}$ ... Li	$\frac{1}{2}$ Li
36. V.aux	1 ... Li. .... 6. Cables	$\frac{1}{4}$ de L. 4. Cables $\frac{1}{2}$	$\frac{1}{4}$ de Li. 4. Cables $\frac{1}{2}$



Longitude Occidentale du Méridien de l'Île de Fer.
303
304
305
306
307
308
309
21
20
19
18
17
PARTIE DES ÎLES LUCAYES
OCÉAN ATLANTIQUE
Petite Inagua
Grande Inague
LES CAYQUES
Mouchoir Quarré
Cave d'Argent
ÎLE DE CUBA
la Tortue I.
les 7 Freres
Montagnes de
Vieux C. Français
Baye Ecossoise ou de Cosbeck
C. Samana
B. de Samana
C. Raphael
Cap à Foux
la Plate-Forme
l'Arbonite R.
B. S.t Marc
LA GONAVE I.
Canal de la Gonave
les Cayemites
Cap Dame Marie
C. Tiburon
P.te à Gravois
P.te l'Abacou
Vache
Vallée de S.n Juan
C. del Engano
Saona I.
P.t C. Mongon
la Brate
MER DES ANTILLES
Lieues Communes de France de 25 au Degré.
Lieues Marines de 20 au Degré.
Myriamètres.
Partie Française
Espagnole
CARTE DE S.T DOMINGUE,
Par J.B. POIRSON,
1803
Revue et augmentée en 1825.
77
76
75
74
73
72
71
A Paris chez DESRAY, Libraire-Editeur rue Haute-Feuille N.o 4.
Longitude Occidentale du Méridien de Paris.





